PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

André Siganos
Pierre Brunel

Le Minotaure et son mythe

ÉCRITURE

Cette collection voudrait être un lieu de rencontre des méthodes critiques les plus diverses s'exerçant non seulement dans le champ de la littérature, mais aussi pour d'autres formes d'expression : musique, peinture, cinéma. Les rapports de la littérature et de la société, de la littérature et de la psychanalyse, l'analyse du récit, comme certains genres littéraires, s'y trouvent définis dans des perspectives neuves. Quels liens unissent — ou opposent — écriture littéraire et écriture musicale, filmique, picturale ? Comment des écrivains, des peintres, des musiciens ont-ils dit ou écrit la peinture, la musique ?

Chaque volume se propose de dégager les aspects essentiels d'une question théorique qui se trouve éclairée par l'analyse d'un certain nombre d'œuvres. La forme de l'essai, traditionnellement la plus libre qui soit, est bien celle qui convient à ces perspectives.

LE MINOTAURE ET SON MYTHE

8° Z
62730
100

ÉCRITURE

COLLECTION DIRIGÉE PAR

BÉATRICE DIDIER

16576 48

LE MINOTAURE ET SON MYTHE

André Siganos

Préface de Pierre Brunel

Presses Universitaires de France

A la mémoire de Jean Richer

DL-22041994-10396

ISBN 2 13 045557 3
ISSN 0222-1179

Dépôt légal — 1re édition : 1993, novembre

© Presses Universitaires de France, 1993
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

« Plus d'une fois il m'est advenu d'entrevoir l'automne du cerveau, le dénouement de la conscience, la dernière *scène* de la raison, puis une lumière qui me glaçait le sang ! »
E.M. Cioran, *Syllogismes de l'amertume.*

Préface

L'attention croissante accordée au mythe depuis deux décennies au moins n'est pas un simple phénomène de mode, tout le monde en conviendra, mais bien plutôt un phénomène d'époque, comme semblerait le prouver le succès remporté récemment par des ouvrages comme le Dictionnaire des mythes littéraires.

Le plus lointain paraît proche et ce qui se perd dans la nuit des temps devient actuel. Ce paradoxe du mythe justifie à lui seul la nécessité d'un livre comme Le Minotaure et son mythe. *André Siganos est moins sensible à la quantité d'une production, au vertige du catalogue, qu'à la permanence de questions qui constituent, plus que telle sèche narration de polygraphe, ce qu'il y a de fondamental dans le mythe.*

Voilà donc un livre qui fournit des explications d'autant plus satisfaisantes qu'elles sont suscitées par l'étude approfondie d'un cas particulier. Un livre qui constitue bien à lui seul un fil d'Ariane et donne au lecteur, moderne Thésée, un sentiment de sécurité quand il entre dans le labyrinthe des théories et des versions. Cette sécurité, elle naît peut-être avant tout de la sérénité de l'auteur lui-même, qui a pris aussi exactement que possible la mesure du propos. Ce propos est aussi vaste dans ses conséquences qu'il est étroit dans le champ d'application qu'André Siganos s'est choisi.

Livre alerte, rapide même parfois, qui ne s'arrête qu'à l'essentiel, mais tout l'essentiel, y compris alors aux détails érudits.

J'y vois une analyse forte, et non une compilation qui tenterait vainement de donner le change. Le titre même de cette étude montre combien son auteur s'engage de façon méticuleuse dans la double recherche d'une figure et d'un récit qui l'intègre, cette figure demeurant toujours centrale, mais entretenant des rapports d'étroite dépendance avec d'autres éléments du mythe qui paraît s'être constitué à partir d'elle.

André Siganos fait d'abord, et assez longuement, le point des théories sur le mythe, de leur application à la littérature, et il en tire clairement des conséquences méthodologiques. La distinction entre le « mythe littérarisé » et le « mythe littéraire » est neuve et importante, et on suivra avec attention le passage de l'un à l'autre. Ce livre est donc une base de réflexion solide pour qui veut s'engager dans un champ de recherches labouré de sillons parfois bien contradictoires.

Mais qu'on ne s'y méprenne pas : de même que le Minotaure est au centre du labyrinthe, c'est la littérature qui reste au centre des préoccupations d'André Siganos. On y retrouvera ou on y découvrira avec joie les textes de grands écrivains, et en particulier de contemporains essentiels : Saint-John Perse ou Montherlant, Borges ou Cortazar. Cette étude, aussi riche d'interrogations que de réponses, d'analyses rigoureuses que de méditations philosophiques, n'est pas seulement destinée au public des universités, mais à tous les amoureux de la littérature, à tous ceux qui se penchent sur les phantasmes de cette fin de siècle.

A dire vrai, on s'étonne que pareil livre n'ait pas déjà vu le jour, tant nous devons au Minotaure et tant ce qu'on nomme parfois abusivement modernité *peut s'y reconnaître. D'ailleurs, Marguerite Yourcenar l'a bien dit : « Qui n'a pas son Minotaure ? » Je souhaite au lecteur de Siganos d'y trouver le sien.*

Pierre Brunel

Introduction

Le mythe, qui se situe dans ce que Eliade appelle le « Grand Temps », s'avère sans doute pour la conscience moderne le témoignage le plus pathétique des premiers pas de l'homme vers la signification, c'est-à-dire vers le tragique. Il est admis communément que la pensée mythique marque, en effet, un moment capital de notre histoire spirituelle : elle est l'expression d'une prélogique inaugurant l'histoire de l'humanité, en même temps qu'elle se manifeste comme l'aptitude d'une pensée archaïque à se dégager progressivement du monde environnant comme d'elle-même, grâce à une puissance d'abstraction de plus en plus grande. Or, ce qui est au cœur de cet essai, ce qu'il pointe, c'est précisément ce retour actuel au mythe et à ce que nous définirons comme l'animalité, en tant qu'expression d'une immense nostalgie, celle d'un homme présémique, d'un monde où la distinction entre homme et animal ne s'était pas encore opérée, « distinction instauratrice », certes, comme le soulignait Lévi-Strauss, mais rupture définitive faisant du langage articulé tout à la fois la noblesse de l'homme et l'instrument de son exil.

Qu'on ne s'y méprenne pas, ce retour au mythe — et non ce retour du mythe — n'a donc rien d'esthétisant ; et même si l'approche d'un tel phénomène se veut ici essentiellement

littéraire, elle ne peut pas ne pas se situer au carrefour de toutes les sciences humaines.

Encore faut-il s'entendre sur ce que l'on désigne par « retour au mythe » dans l'actuelle cacophonie qui sollicite le terme à l'extrême, jusqu'à la perte de référent. Définir pareille manifestation, on le verra, permet déjà de rendre compte d'une aspiration s'inscrivant très au-delà de toute mode, même si l'on peut observer dans la masse des mythes convoqués de grandes disparités signifiantes, et la mise en fonctionnement de cet égalitarisme reproché si justement semble-t-il par G. Steiner dans *Réelles Présences*, aboutissant à mêler, dans la plus complète équivoque, l'ancien et le moderne, le durable et l'éphémère (c'est-à-dire ici le vrai et le faux), l'étiologique et le symbolique, le transcendant et l'immanent.

C'est pourquoi cet ouvrage se voudrait avant tout l'auscultation d'une parole vieille sans doute de plus de trois mille ans ; non pour servir une fiction, mais pour interroger les fictions de ceux qui la convoquent, et percer leur dessein propre ce faisant, en déterminant peut-être ainsi de la façon la plus juste possible ce que cette parole conserve d'immuablement vivant, en étroite relation avec nos préoccupations les plus foncières. Si l'on s'accorde à reconnaître dans le mythe une « parole vraie tenue pour vraie », c'est bien dans la reformulation de cette parole devenue alors problématiquement hybride sous la forme du mythe littéraire — *une fausse vraie parole* — que nous rencontrerons l'Etranger, notre frère, que nous entendrons, par-delà les millénaires, s'échapper d'une même poitrine que la nôtre un même cri de déréliction.

Auscultation, mais aussi consultation : si, comme l'affirme P. Brunel, le mythe raconte, explique et révèle, il n'est pas impossible qu'il donne à notre conscience moderne, ayant évacué (du moins le croit-elle parfois) le magique, à voir et à comprendre cet au-delà du dit sur lequel repose toute forme élémentaire de religiosité, telle qu'on peut l'observer encore de nos jours. A tout le moins, et corrélativement, le retour

au mythe me paraît s'opérer par et à travers un retour à l'animalité, ou plus exactement par et à travers un retour à un face à face devenu intérieur, l'homme se mirant en lui dans ce qui n'est pas lui et qui lui échappe aporistiquement.

Mais pourquoi avoir choisi le mythe du Minotaure pour approfondir notre propos, plutôt que tel ou tel autre tiré de la mythologie gréco-latine ou d'un ensemble relevant d'une aire culturelle différente ? Il se trouve que le mythe du Minotaure offre d'abord la possibilité d'un repérage précis grâce à un nombre d'éléments constitutifs limité, qui favorisera la clarté de la démonstration. Par ailleurs, il agrège à lui seul toute une série de traits mythiques généralisables à partir d'un récit dont l'archaïcité me paraît constituer le gage le plus sûr d'une riche cristallisation induisant une grande *pugnacité sémantique*. Or, cette archaïcité, il faut le souligner d'emblée, ne semble guère dissociable de l'affrontement avec l'animal, au propre comme au figuré : le combat de Thésée, on le conçoit aisément, relève de l'archétype. Enfin, le mythe du Minotaure autorise des interrogations d'autant plus fructueuses qu'il a fait l'objet d'un très grand nombre de reformulations depuis les années quarante, alors qu'il était demeuré presque oublié jusque-là, paradoxe apparent chargé de sens.

Le monstre cornu, on le verra, lié à la zoomorphie et à la zoophilie, dessine depuis plusieurs décennies la figure de cet Autre hybride et fascinant reçue de plus en plus aujourd'hui comme l'inextinguible métaphore de la vie humaine, figure subsumant mille autres figures gravitant autour d'une même constellation symbolique dont le centre serait constitué par une sorte d'*animalité-transit*.

Cette expression barbare, qu'on voudra bien me pardonner, veut signifier en même temps l'animalité par laquelle l'homme *transite* imaginairement, lieu improbable et problématique d'identification, mais aussi l'état que l'homme ne peut atteindre, toujours sur le mode imaginaire, que de façon *transitoire* : une bonne partie de l'œuvre de

J.M.G. Le Clézio ou de Kobo Abe, ou encore de Clarice Lispector comme de J.L. Borges ne peut autrement s'expliquer que par cette présence d'un irréductible animal inhérent au Sens.

Cette figure, toutefois, n'est pas statique ; elle intègre un récit minimal dont les différentes composantes paraissent au cœur de questionnements récurrents et toujours renouvelés : qu'il s'agisse de la nature profonde de la violence dans son rapport au sacré, de l'animalité confrontée au sens, de la pérennité de l'individu (si tant est que ce concept recouvre alors quelque réalité), ou de l'extinction de la conscience réflexive, sans oublier les enjeux propres à l'écriture dans cette reviviscence de ce qui est avant tout un récit.

Deux termes principaux constituent semble-t-il, notamment dans leurs rapports, l'essentiel du mythe devenu littéraire et contemporain : le Minotaure et le Labyrinthe. Reste à savoir si le Minotaure est plus « labyrinthique » que le Labyrinthe n'est « minotaurien », à déterminer s'il y a prévalence d'un terme sur l'autre et au bénéfice de quelles significations, eu égard à une pérennité, une érosion ou une dénaturation du mythe fondateur. La tension, en effet, entre ces deux mythèmes cardinaux peut paraître extrême : d'un côté une monstruosité problématique en tant que telle, entendue superficiellement comme congrue au désordre et au non-sens ; de l'autre, et spéculairement, un lieu énigmatique où loger la bête, fruit de l'intelligence conceptuelle, expression de la toute-puissance de l'ordre raisonné et résonant. Cependant, il ne s'agit pas ici de textes nés de rien : le mythe qui les informe possède ses propres lois de fonctionnement et d'expression, mais aussi, si l'on ose dire, passé à l'« état » de mythe littéraire, souffre de problèmes d'identité et d'identification (d'aucuns en contestent même l'existence). Il ne saurait donc être confondu en particulier avec l'allusion mythique : l'allusion ne fait pas le mythe, pas plus que le mythe littéraire ne peut se contenter d'elle.

Ainsi, faut-il tenter d'abord de faire le point sur ce que les anthropologues, les historiens des religions, les sociologues et les philosophes du langage en particulier entendent par « mythe ». A partir des traits constitutifs de celui-ci, il sera peut-être alors possible de reconsidérer la façon d'aborder aujourd'hui cette réalité — car il s'agit bien d'une réalité — dans les sciences humaines comme dans les formes artistiques.

L'aperception du temps, on le verra, qui a évolué beaucoup plus considérablement qu'on ne le croit en général depuis la Grèce archaïque, est peut-être le vrai maître d'œuvre de la création mythique, de sa consommation d'autrefois comme de sa réception d'aujourd'hui, même si les raisons en sont différentes. C'est encore le temps, en effet, ou plus exactement des philosophies du temps, parfois implicites, qui pourront, curieusement, nous guider dans un univers contemporain où tout devient mythe : villes et lieux, personnes et personnages, univers intérieurs, expressions plastiques ou textes littéraires. Notre regard se révélera de la sorte infiniment moins innocent lorsqu'il se tournera vers l'animalité mythique, relais et témoin d'une mémoire fort ancienne dont la conscience moderne paraît si friande.

Plus encore qu'un « conservatoire des mythes » (Brunel), la littérature s'avère être parfois un lieu spécifique de convergences profondes dont se nourrissent les mythes pour renaître dans leur énigmatique beauté : cette terrible beauté qui trouve peut-être sa source dans notre violent désir d'une « réelle présence » (Steiner), et exprime, outre une posture philosophique, une esthétique et une éthique engageant l'homme tout entier.

Mythe et littérature

Cet ouvrage constitue d'abord une mise en ordre méthodologique : pour tenter d'appréhender aussi clairement que possible les caractéristiques du mythe et son hypothétique passage à la littérature, l'auteur s'appuie ici essentiellement sur les concepts de *mythe littérarisé* et de *syntagme minimal du mythe*.

Mais la pratique doit justifier la théorie; aussi André Siganos s'attache-t-il à mettre en application les principes définis pour analyser l'un des mythes qui nous touchent le plus aujourd'hui. Nous comprenons, avec Suarès, Saint-John Perse ou Kazantzakis, avec Dürrenmatt, Cortazar, Borges, Yourcenar et quelques autres, que nous avons tous quelque compte à régler avec Pasiphaé, que nous sommes tous quelque part les fils d'une transgression, que nous devons tous redire, avec l'homme à tête de taureau, la cruauté pathétique qui nous fonde et dont Ariane ne saurait nous libérer.

André Siganos est professeur de littérature générale et comparée à l'Université de Grenoble III. Membre du Centre de recherche sur l'imaginaire (CRI) et secrétaire de rédaction de la revue *Iris*, il dirige un séminaire sur la mythanalyse et la mythocritique.

112 FF

22409294 / 11 / 93

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

3 7502 00347323 0

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :
Conception graphique – Coraline Mas-Prévost
Programme de génération – Louis Eveillard
Typographie – Linux Libertine, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du
CNL Centre national du livre